

Pierre Schmidt

par le Dr Diwan HARISH CHAND (New Delhi)

Le 15 octobre 1987, le rideau tombait sur l'un des géants de l'humanité et s'éteignait une étoile qui avait guidé les homoéopathes au cours du XX^e siècle.

Le Docteur Pierre Schmidt naquit en Suisse le 22 juillet 1894. Outre son français natal il apprit l'allemand, l'anglais, l'italien et le sanscrit et étudia le violon, le chant, l'équitation et le jiu-jitsu.

Son intérêt pour l'homoéopathie s'éveilla alors qu'il était encore étudiant en médecine, en assistant, après l'échec de traitements allopathiques conduits par des médecins réputés, à la guérison de son père, atteint d'une maladie chronique opiniâtre, par un traitement homoéopathique. A l'âge de 26 ans il fut reçu Docteur en Médecine de l'Université de Genève, le premier de quarante candidats. Puis il passa brillamment ses épreuves cliniques. Ensuite il voyagea beaucoup et rencontra des homoéopathes bien connus dont il reçut les enseignements. Ses derniers voyages le conduisirent aux U.S.A. près des Docteurs Austin et Gladwin, élèves directs de Kent.

En 1921, il s'installa à Genève où il pratiqua l'homoéopathie traditionnelle classique. Plus tard, il s'intéressa aussi beaucoup à l'iridologie et à l'acupuncture, qu'il étudia avec les maîtres les plus réputés d'Europe.

Il répandit l'homoéopathie, non seulement en guérissant un large cercle de malades, mais aussi en formant un grand nombre de médecins venus à lui de différents pays. Une de ses premières élèves fut le Docteur Elisabeth Wright Hubbard, qui lui avait été recommandée par les homoéopathes de son pays (U.S.A.). Parmi les autres, fort nombreux, il y eut les Docteurs Schepens Henning (Belgique), J. Kunzli (Suisse), Roger Schmidt (U.S.A.), Diwan Harish Chand (Inde), J. Imberechts (Belgique), R. Casez (France), C. Cinerelli (Italie), J. Baur (France), S. Garzonis (Grèce).

Mon premier souvenir du Docteur Schmidt remonte au temps où j'étais encore étudiant, dans les années 30, et qu'il était en visite à Lahore. Mon père, le Docteur Diwan Jai Chand (dont le centenaire tombe cette année) avait organisé une grande réception à laquelle étaient invités tous les homoéopathes de la ville, afin qu'ils puissent le rencontrer et profiter de sa grande sagesse et de sa vaste expérience. Quoique je n'eusse alors que de faibles notions sur l'homoéopathie, le discours énergique qu'il fit à cette occasion résonne encore à mes oreilles. J'aurais difficilement imaginé à cette époque que, quelque douze ans plus tard, j'aurais le privilège de recevoir l'enseignement de ce grand maître, et d'être admis chez lui affectueusement comme un membre de sa famille.

En 1946 le Docteur Schmidt fonda à Lyon, en France, le groupe Hahnemanien d'homoéopathie et, pendant de très nombreuses années, il alla deux jours

par mois y diriger un cours d'homoéopathie classique pour les médecins, dans le pays où Hahnemann passa les dernières années de sa vie, mais où différentes écoles d'homoéopathie surgissaient. Dans les années 1970-1980 quand, à cause de l'âge, il ne lui fut plus possible d'aller à Lyon, les membres du groupe continuèrent à lui rendre visite à Genève tous les mois pour une pleine journée d'étude.

Il inculquait aux médecins qu'il instruisait le sens de la perfection et de l'étude en profondeur qu'il possédait lui-même. Dans une de ces journées d'étude, il pria un étudiant d'ouvrir le Répertoire à n'importe quelle page et de nommer les remèdes d'après leurs abréviations. Il ne se contentait pas du nom tel qu'il est utilisé dans l'usage courant, mais il voulait le nom entier, que la plupart des médecins ignoraient. Aussi il demanda au groupe de lire l'*Index des Proving*s de Bradford, qui donnait le nom correct de la substance employée dans les expérimentations originales. Il se donnait beaucoup de mal pour organiser l'enseignement des médecins quand il les recevait chez lui; il passait deux ou trois heures après dîner à les instruire et à repasser les travaux du jour.

Ses contributions littéraires sont nombreuses, principalement sous forme de monographies et de communications présentées aux différents congrès; mais il laisse aussi d'autres écrits. Quand on en fit le compte à une certaine occasion le total en dépassa 150. Parmi ses ouvrages plus importants, citons sa traduction d'allemand en français d'œuvres originales de Hahnemann: le 6^e édition de *l'Organon* et *Les Maladies Chroniques*. Ce ne fut pas une tâche aisée et, avec son habituelle recherche de la perfection, il passa cinq ans sur chaque livre. Dans *l'Organon* il ajouta des notes et des commentaires précieux. La 6^e édition de *l'Organon* était restée sujette à controverses jusqu'à ce qu'il eût étudié les manuscrits originaux et rendu accessible une traduction authentique. Celle-ci a été utilisée pour la publication d'une traduction anglaise fidèle par l'un de ses élèves, le Docteur Jost Kunzli et ses collaborateurs.

A ce propos je me souviens comment, pour la première fois, le monde homoéopathique en vint à connaître les réels changements survenus dans la dernière édition de *l'Organon*: ce fut par la conférence qu'il fit à la Faculté d'homoéopathie de Londres, intitulée «Les Trésors cachés du dernier *Organon*», en 1954, qui déclancha l'emploi des cinquantes millésimales avec de nouvelles méthodes de répétition.

Il publia aussi la première biographie complète de Kent et une traduction française de ses célèbres *Lectures on Homoeopathic Philosophy*, sous le titre *La Science et l'Art de l'homoéopathie*.

Dans la même direction sa dernière grande contribution à la littérature homoéopathique fut le *Final General Repertory* de Kent qui est très largement utilisé. Avec son habituelle recherche de la perfection, il l'a très soigneusement révisé, corrigé et augmenté pendant trente-cinq ans, puis fait éditer. Ma dernière rencontre avec lui à la station touristique d'altitude de Tence en France, pour mettre la dernière main à la préface de son travail, date de 1979.

Un autre don précieux que lui doivent les médecins homoéopathes c'est *The people of the Materia Medica World (Le petit monde de la matière médicale)*. Ce livre délicieux fut écrit par l'un de ses Maîtres, le Dr F.E. Gladwin, qui le lui donna

comme présent d'adieu en 1921, avec cette dédicace: «Cet exemplaire fût fait pour mon cher élève, Pierre Schmidt...». Quand j'étudiais chez lui en 1948, il me donna à lire le manuscrit, qui m'enchanta tellement que je le priai de le publier. Il me l'envoya finalement en 1973, affirmant qu'il lui était aussi cher que la prunelle de ses yeux.

Le Docteur Schmidt était le dernier des Membres Fondateurs de la Ligue Médicale Homéoopathique Internationale. Il prit une part très active en affermissant et encourageant ce Corps d'homéoopathes répandus dans le monde entier, et il en fût élu Président en 1931. Il présida et dirigea l'organisation de trois congrès internationaux et participa à toutes les réunions jusqu'en 1972. Par la suite, à cause du déclin de sa santé, il ne lui fût plus possible d'y participer personnellement, mais il y envoya ses communications érudites pendant quelques années encore. Ses travaux lui valurent d'être nommé Président d'Honneur de la Ligue en 1933.

Il était invité dans différentes parties du monde et il voyageait beaucoup pour faire des conférences. En 1954 il fut envoyé comme représentant officiel de la Ligue au Congrès Mondial de Rio de Janeiro. A l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance de Hahnemann en 1955, il fût spécialement invité à Washington pour faire une allocation sur «L'Héritage de Hahnemann». C'est alors qu'on lui décerna un diplôme en reconnaissance des services rendus à l'homéopathie. En 1962, à la Conférence de la Ligue Médicale Homéoopathique Internationale à Bad Godesberg en Allemagne, la Société Homéoopathique Allemande lui offrit la Médaille Hahnemannienne pour la meilleure communication présentée à ce Congrès.

Il possédait probablement la plus riche bibliothèque homéoopathique du monde, avec des livres en anglais, français et allemand. Il collectionnait aussi un grand nombre de souvenirs ayant trait à l'homéopathie. Ces souvenirs comprenaient des gravures, des portraits, des peintures, des médailles, des bijoux et des statues de Hahnemann, ainsi que la bague de diamants et un presse-papier en marbre représentant un Mexicain endormi qui avaient appartenu à Kent. Il porta cette bague tout le long de sa vie et il avait une épingle de cravate en pierre semi-précieuse où était gravé le profil de Hahnemann, et qu'il utilisait continuellement. Il avait des reproductions de l'un des profils de Hahnemann fait de son vivant par David d'Angers, autour de 1835. C'est celui-là qui a été pris comme emblème de la Ligue actuellement.

Il est extrêmement rare de rencontrer une personne qui réunisse en elle-même de telles connaissances dans un si vaste champ. En plus de sa très profonde familiarité avec l'homéopathie sous tous ses aspects, il avait de nombreuses méthodes pour étudier un malade, aussi pouvait-il en vérité obtenir des symptômes mentaux et généraux que d'autres n'auraient pu percevoir. A cet effet, il employait d'iridologie, la graphologie, la physiognomonie, l'examen des ongles et même des lignes de la main pour contrôler et compléter l'histoire de ses malades. Sa prodigieuse capacité pour synthétiser toutes les informations qu'il recueillait afin d'avoir une compréhension plus complète du malade, il fallait vraiment le voir pour y croire. Il avait l'habitude de prendre l'observation du malade en sténographie pour aller plus vite et aussi pour que celui-ci ne sache pas qu'il notait ses symptômes mentaux.

Une méthode complémentaire qui, selon lui, s'ajoute bien à l'action de nos remèdes sans les antidoter, c'est l'acupuncture; et il allia l'homoéopathie et l'acupuncture au grand avantage des malades. Cela ne signifie nullement une séparation d'avec la classique école kentienne-hahnemanienne d'homoéopathie, à laquelle il adhéraient entièrement. En effet, il dénonçait en termes très fermes toutes les déviations et m'écrivait en 1950: «J'ai fait à notre Société suisse à Berne une communication très sévère sur l'École française bâtarde dont les membres se donnent le nom de pluralistes. Ils nous appellent Unicistes répertorialistes et trouvent que les dogmes de l'homoéopathie formulés il y a 150 ans sont désuets et fossilisés. Est-ce que Belladonna est un remède fossile parce-qu'il y a 150 ans il produisait de la mydriase et qu'il le fait encore? Une authentique vérité ne tombe jamais en désuétude».

Ainsi j'avais trouvé en lui un homme exceptionnellement doué, aux intérêts multiples. De toutes ses qualités, ce qui m'attirait le plus c'était sa méthode systématique, décisive; ce qui m'inspirait le respect c'était son total dévouement et ce qui me touchait le plus c'était la chaleur de ses sentiments. Il donnait à ses jeunes collègues l'affection d'un père et l'amitié d'un compagnon.

Je me souviens d'une de ses phrases. Considérant les accidents d'origine iatrogénique croissants induits par la médecine conventionnelle ces derniers temps, il disait qu'«un homoéopathe peut aller dormir en remerciant le Seigneur de n'avoir tué personne et d'en avoir conduit un grand nombre sur le chemin de la guérison.» cette conviction l'amenait à faire beaucoup d'efforts pour promouvoir l'homoéopathie.

A la réception de Ashwini Kumars Award à une Société homoéopathique en Inde, il écrivit, dans une lettre datée du 10 juin 1982: «Je souhaite que l'homoéopathie, ce don de Dieu, reste toujours vivante et en marche...» Ceci pourrait bien être son message d'adieu.

Déjà dans les années 30, son âme sans repos cherchait «le but le plus haut de l'existence», au delà des limites de la religion, vers une plus grande spiritualité. C'est ce qui l'amena en Inde en 1937 et le conduisit à adopter des disciplines rigoureuses comportant des changements diététiques et la pratique de la méditation qu'il observa pendant toute sa vie.

Ce n'est pas par des lamentations ni par des chants funèbres que nous devons célébrer les funérailles d'un juste, mais par des hymnes, car en cessant d'être compté au nombre des vivants, il entre dans l'héritage de la vie éternelle.